

La formation technique, un passeport pour l'avenir

#BEPOG Les représentants de l'Arc jurassien se battent pour valoriser les filières spécialisées. Un secteur aux perspectives nombreuses et pourtant injustement sous-estimé.

PAR ADRIAN VULIC

« Il n'y a pas si longtemps, le manque de places d'apprentissage faisait l'actualité des débats politiques. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une réalité inverse: de nombreuses industries peinent à pourvoir leurs places d'apprentissage. Nous devons remédier ensemble à cette pénurie de main-d'œuvre spécialisée. Tel est le constat que dressait, hier, au Salon interjurassien de la Formation à Moutier, le conseiller d'Etat Christoph Ammann. Divers représentants des autorités politiques et acteurs économiques, réunis dans le cadre d'une mati-



Nous avons besoin, pour notre économie et notre région, de main-d'œuvre qualifiée.

ANITA RION
PRÉSIDENTE DU SALON INTERJURASSIEN DE LA FORMATION



Christoph Ammann et Anita Rion visitaient, hier, les stands du Salon. Avec une attention particulière pour les filières techniques. STÉPHANE GERBER

née événement consacrée à la valorisation des métiers techniques, se rangeaient tous derrière cet appel lancé aux jeunes: «Be part of the game» (soyez de la partie!)

Sous une même bannière

Le manque cruel de jeunes s'engageant dans la voie de la formation technique est un problème suffisamment important pour que les quatre cantons de l'Arc jurassien se soient réunis sous une seule et même bannière. Celle, bleue en l'occurrence, du #bepog, un projet qui vise à valoriser et faire connaître les métiers techniques auprès des jeunes. Lancé en 2014 sous le nom, moins branché, de Val-

metech, le projet s'active depuis à attirer, de toutes les manières imaginables, l'attention des jeunes au sortir de la scolarité obligatoire sur la valeur des métiers techniques. Présence sur les réseaux sociaux, participation à plusieurs salons de la formation, publications dans la presse, réseau de jeunes ambassadeurs formés par l'expérience aux problématiques de la formation technique, visites d'entreprises aussi bien pour les potentiels futurs élèves que leurs enseignants... Tout est bon pour rappeler que, non, l'apprentissage n'est pas une voie de secours. Et, surtout, que les diplômés dans les branches spécialisées sont non seule-

ment très demandés, mais également un pari sûr pour l'avenir. L'image de ces métiers, pourtant dans l'air du temps, souffre néanmoins encore de nombreux clichés, notamment en ce qui concerne les conditions de travail et la rémunération. Sans parler du fait que, par un raccourci pourtant usé depuis longtemps, les «bons» élèves sont automatiquement orientés vers les filières académiques. A ces injustices s'ajoute évidemment celle, combattue avec force durant cette dixième édition du Salon de la formation, de la mise à l'écart des filles des professions techniques. Un stand intitulé «Métiers techniques au fémi-

en», ainsi que la présence, au Salon, de nombreux corps de métiers attachés au domaine de l'industrie de précision permettent, sinon d'y remédier. Au moins de combattre tous ces stéréotypes qui sont un manque à gagner aussi bien pour l'économie que pour la société.

Pour la région, pour l'avenir

Le témoignage d'Anne Hirtzlin, collaboratrice de l'entreprise Tornos, confirme la richesse des jeunes talents dont notre région dispose. «En 2017, nous avons organisé, en partenariat avec le #Bepog, un concours auquel 30 élèves ont participé. Leurs projets étaient tellement

intéressants que, sur les cinq présentés, nous avons choisi d'en développer trois.» Dans l'Arc jurassien, sept emplois sur 10 relèvent de près ou de loin du secteur de l'industrie, et l'on estime que cette dernière nécessitera, jusqu'en 2021, de recruter 17 000 ouvriers spécialisés par an. En somme, les talents, la demande, les voies de formation et les perspectives d'avenir sont bel et bien là. Conjoncture favorable à laquelle s'ajoutent les qualités d'un enseignement spécialisé qui n'a rien à envier aux études académiques classiques, et que la Salon de la formation s'évertue à présenter sous son meilleur jour.

MOI, DANS CINQ ANS...



Mélissandre Gilliéron, Collège de la Suze, à Bienne, 9H, 13 ans

Pas le moindre d'un doute pour Mélissandre Gilliéron, elle veut devenir pâtissière. Même en apprenant qu'elle devra parfois se lever à 3h du matin, elle ne se démotive pas. Prochaine étape, trouver une place d'apprentissage. «J'effectuerai plusieurs stages pour augmenter mes chances à décrocher un contrat.»



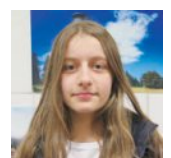
Mariatou Louame, APP (12H), Saint-Imier, 17 ans

«C'est difficile de m'imaginer dans quelques années, car il y a tant de possibilités professionnelles qui me plairaient.» Mariatou estime que tout est une question de volonté. Mais d'ici peu, elle va entreprendre l'école de commerce dans l'optique de poursuivre par une maturité.



Matia Louis, Ecole sec. de la Courtine, à Bellelay, 10H, 13 ans

«J'envisage de devenir paysagiste. La nature et travailler dehors constituent des éléments importants pour moi.» Matia a prévu de faire trois stages étalés sur un an. «Cela me permettra de découvrir le métier et de savoir si c'est vraiment cela que je veux faire.»



Léonie Theubet, Collège de la Suze, à Bienne, 9H, 13 ans

«J'exercerai sûrement un métier dans le social ou le droit», déclare l'adolescente. Elle compte obtenir sa maturité gymnasiale, puis étudier à l'étranger. «J'adore tellement voyager que si une opportunité se présente, je la saisisrai.» Côté stage, elle s'est rendue dans un bureau d'architecture, à Bienne. Rien ne presse pour la jeune fille, elle veut plutôt effectuer ses autres stages l'année prochaine. AZU

Un monde professionnel mixte

PARITÉ Le stand de l'hôtellerie et de la gastronomie suisse est celui qui, aux yeux des partenaires du Salon, représentait le mieux l'égalité entre les hommes et les femmes.

Un monde professionnel placé sous le signe de l'égalité entre les femmes et les hommes: telle est la vision défendue par cette dixième édition du Salon interjurassien de la formation et ses représentants. En conséquence était remis, hier, à la Sociét'Halle de Moutier, le «Prix de l'égalité entre femmes et hommes». Une distinction qui récompense le stand qui a su, au mieux, présenter sa profession en décloisonnant les genres. C'est au stand hotellerie-suisse/gastro-suisse qu'ont

été remis, en plus du fameux titre, la somme de 500 francs ainsi qu'une maquette en forme de fusée, de cette édition du Salon.

Afficher la mixité

Les principaux critères examinés sont la présence équivalente d'hommes et de femmes sur le stand, la promotion de la mixité et l'emploi, sur les publications, d'un langage épique. Une attention typographique qui représente, pour Angela Fleury, cheffe du Bu-

reau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton du Jura et également membre du jury, tout sauf un détail. «C'est important, parce que ça permet, premièrement, de rendre visibles les femmes. Cela contribue, ensuite, à faire connaître des appellations genrées qui souffrent parfois de connotations. Par exemple, les mots «pompière», «monteuse», ou même, inversement, «homme sage-femme», qui étonnent simplement parce qu'on ne les voit pas assez», explique-t-elle.

Si de nombreux exposants ont pris l'habitude, depuis longtemps déjà, de s'afficher du côté de la parité, ce n'est, déplore la présidente du Salon Anita Rion, malheureusement pas le cas de tous. Peu d'efforts particuliers ont d'ailleurs été fournis, selon cette dernière, en prévision du concours. «Je pensais que l'égalité était dans les mœurs, mais ce n'est pas encore le cas. Le but de ce concours c'est, avant tout, de créer une discussion avec les exposants.» AVU



Le gagnant s'est vu remettre l'emblème du Salon. STÉPHANE GERBER